Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 15 Août 1900. No. 39.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis $1.00 par année
Europe [illegible] 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 [illegible]

N. B. Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 15, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

La Bibliothèque du Parlement

Mme F. PELLETIER de Quebec

Guerie de Chlorose, Debilite et Douleurs Generales par l'Action Bienfaisante des

PILULES CARDINALES

Du Dr Ed. Morin

Le témoignage de Mme F. Pelletier, de Québec, que nous rapportons ici, est une nouvelle preuve irréfutable de la très grande efficacité des "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin, pour toutes les maladies particulières à la femme.

Lisons ce que raconte Mme Pelletier:

J'éprouvai longtemps de vives douleurs qui se généralisaient, me faisant souffrir sans trève ni repos.

A mes maux, parfois delà intolérables, se venaient joindre la chlorose et la débilité générale.

Le médecin que je consultai d'abord, homme intelligent et éclairé, me fit suivre un excellent traitement, qui n'eut cependant pas les effets désirés.

Je pris à la suite plusieurs remèdes patentés, sans plus de résultats. Finalement, je me fis apporter une boite de Pilules Cardinales du Dr Ed. Morin, c'est là qu'était pour moi la planche de salut, le secret de ma guérison. Dans l'emploi de ce produit admirable, je me conformai strictement aux ordonnances et directions des circulaires.—Dans les premiers jours, je n'éprouvai aucun soulagement digne de mention.—Ce ne fut qu'après quelque temps d'usage que je m'aperçus d'un mieux radical, au fur et à mesure que je prenais de ces magnifiques Pilules je sentais mes maux disparaitre, mon esprit s'égayer, mes forces revenir.

J'étais guérie!

Mille et mille fois merci. Reconnaissance éternelle au Grand Guérisseur de la femme et jeune fille pâles et faibles, les Pilules Cardinales du Dr Ed. Morin. MME F. PELLETIER.

En vente partout à 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre pharmacien ne veut pas vous en procurer, nous vous en enverrons franco par la poste sur réception du montant. Adressez vos commandes au Dr Ed Morin & Cie, 48, rue St-Pierre. Québec

CONTRE LA CONSTIPATION
et ses conséquences :
EMBARRAS GASTRIQUE — MIGRAINE
CONGESTIONS, etc.
PURGATIFS, DÉPURATIFS
ANTISEPTIQUES
EXIGER les VÉRITABLES
avec l'Etiquette ci-jointe en 4 couleurs
et le NOM du DOCTEUR FRANCK
1'50 la 1/2 Bte (50 grains); 3' la Bte (105 grains).
Notice dans chaque Boîte.
Paris, Phie LEROY, 9, Rue de Cléry ET TOUTES PHARMACIES.

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

FLEURI ! FLEURISSONS !
FLEURISSANT FLEURY !
AVEC DES TIMBRES ROUGES ROUGES

QU'Il donne à tous ceux qui viennent à son magasin,
QUI achètent des Habillements!
QUI vend à BON MARCHÉ,
QUI vous l'a dit auparavant,
QUI veut que vous veniez encore,
QUI peut vous le prouver!
QUI vous a dit la vérité.

D. W. FLEURY,
564, RUE PRINCIPALE,
Vis-à-vis l'Hotel Brunswick. WINNIPEG.

NORTHERN PACIFIC

A......
St Paul,
Minneapolis,
Duluth
Et points à
l'Est et au Sud
A......
BUTTE
HELENA
SPOKANE
SEATTLE
TACOMA
PORTLAND
CALIFORNIE
JAPON
CHINE
ALASKA
KLONDIKE

Grande
Bretagne
Europe
Afrique

Taux des passages sur lignes locales au Manitoba, 3 cts par mille. Cahier de billets pour 1000 milles, 2½ cts par mille, en vente par tous les agents.

Le nouveau Train Transcontinental, le "North Coast Limited", le plus beau qui ait jamais été vu en Amérique, deux trains quotidiens à l'Est et à l'Ouest.

J. T. McKENNY,
Agent des Passagers, Winnipeg.
H. SWINFORD,
Agent Général, à la gare de la rue Water,
CHAS. S. FEE, Winnipeg.
G. P. & T. A., St. Paul.

OFFICIAL TIME CARDS WAGHORN'S GUIDE, 5c

Pour avoir la Partie Nutritive

d'un pain de boulanger, vous êtes quelquefois obligé d'aller à l'avant dans le pain.

Le Pain de Boyd

est bon dans toutes ses parties, bien cuit, rassis sans être sec, nutritif et appétissant.

W. J. BOYD,
Le meilleur Boulanger et Confiseur
370, 579, RUE MAIN, :: WINNIPEG

A Propos de Bois

JE VIENS DE RECEVOIR un assortiment considérable de bois de chauffage, tremble, épinette, cyprès, etc., que je sacrifierai à des prix ridiculement bas.

J'ai aussi du bois de construction venant des moulins du Portage du Rat. Ceux qui achètent une fois de moi reviennent invariablement. Que ceux qui ne sont pas encore venu profitent de l'expérience de ces hommes d'affaires.

Je rembourserai le prix du péage de pont aux personnes qui sont obligées de traverser pour acheter leur bois chez

A. LEMAY,
BUREAU: COIN DES RUES PROVENCHER ET TACHE

MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moëlle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée
Guérison fréquente, Soulagement toujours certain
Par le SIROP de HENRY MURE
succès consacré par 20 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
Flacon: 5 fr. Notice gratis.
GAZAGNE, Phen 1re Clas, Gendre & Sr de H. MURE, Pont St-Esprit (Gard). — Dans toutes Pharmacies.
FRANCE.

A. J. H. DUBUC,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE, ETC., ETC.
BLOC McINTYRE,
Chambre 313.
Winnipeg
Téléphone, 334.

Theo. Bertrand,
AVOCAT ET NOTAIRE,
HOTEL -:- DE -:- VILLE,
SAINT-BONIFACE, - - MAN.

ALF. J. ANDREWS. FLETCHE ANDREWS
JOSEPH BERNIER.
Andrews, Andrews & Bernier,
AVOCATS.
Bloc de la Banque d'Ottawa,
No. 263, rue Principale, Winnipeg.
Tel No. 427. B de P. No. 1289.

Dr J. H. O. LAMBERT,
Gradué du Collège Victoria, de Montréal, et de l'Université de Manitoba.
Médecin de la Maternité tenue par les Sœurs de la Miséricorde, 361, Broadway, Winnipeg.
Suit l'Hôpital de Saint-Boniface.
Heures de bureau: 8 à 9 h. a. m., 12 à 2 h. p. m., et 6 à 8 h. p. m. Téléphone 1245
Résidence: Rue Dumoulin, Saint-Boniface

Argent a Preter
—SUR—
PROPRIÉTÉS FONCIÈRES,
BIELETS PROMISSOIRES,
CHATTELS MORTGAGES.
S'adresser à
THEO. BERTRAND,
Hôtel de Ville, St-Boniface

J. A. SENECAL.
Entrepreneur-Architecte.
Construit actuellement la buanderie de l'Hôpital de St-Boniface, le presbytère Ste. Marie, à Winnipeg; la Maternité des SS. de la Miséricorde et autres bâtisses importantes dans d'autres parties de la province et les Territoires du Nord-Ouest.
J. A. Senecal,
St-Boniface, - Manitoba

"C'est vers l'an 1730," dit le Dr Ashe, "que fut fabriquée pour la première fois la bière Porter, a Londres." Ce nom fut donne au nouveau breuvage du nom des Stalwart Porter, les principaux consommateurs d'alors qui se ressentirent beaucoup des propriétés fortifiantes de cette bière.

Les noms de Porter ou Biere forte sont synonymes. Nous desirons attirer votre attention sur cette bière faite de drêche pure (résidu de l'orge) et de houblon et très réconfortante pour les malades, à cause de sa saveur particulière.

Par ses qualités toniques, elle est agréable au palais blasé.

Cette bière donne l'appétit et régularise le système.

Bouteilles de toutes dimensions à partir d'une demi-pinte.

EDWARD L. DREWRY
Manufacturier et Importateur.
22 6.98 WINNIPEG

Nous donnons des Timbres de Commerce

Excellente Valeur
Medoc Claret Bordeaux
$4.40 la douzaine de grandes bouteilles. Embouteillé spécialement pour les familles.

RICHARD & CIE,
Importateurs de Vins, Liqueurs et Cigares.
365, Rue Main,
Winnipeg, - Man.
Nous donnons des Timbres de Commerce.

JOSEPH LECOMTE
Notaire Public.
TERRES A VENDRE.
Dans Toutes les Paroisses Françaises du Manitoba.
Argent à Prêter.
366 Rue Main - Winnipeg

Servez-vous du Nouveau Carrosse de Denis Daoust.
M. DENIS DAOUST a récemment acheté "The City Hack & Livery Stable," 174 et 176, rue McDermott-Est, en face du "Free Press. VOITURES A LOUER JOUR ET NUIT. Tel. 141

MOULANGE A CASSER tous les grains sans exception—10 cents le 100 livres, ou le sixième minot sera pris en paiement. S'adresser a l'ancienne forge de M. Buron, avenue Taché, St-Boniface.

MOISSONS

Les blés, les puissants blés ondulent sous le vent :
C'est le manteau divin de la mère des hommes,
La Terre, en qui tout vit, et par qui tous nous sommes,
Nous, l'argile pétrie au gré du Dieu vivant.

Les blés, les puissants blés courbent leurs lourdes têtes ;
La main de l'Eternel les sacre et les bénit.
La paille est verte encor sous l'épi qui jaunit.
Préservez-les, Seigneur, du souffle des tempêtes !

Les blés, les puissants blés sont un océan d'or.
Vaillant galérien dont la faux est la rame,
L'homme des champs, courbé sous un soleil de flamme,
Passe à travers ce flot qui cède à son effort.

Les blés, les puissants blés en leurs faisceaux superbes
Semblent au loin un camp dressé sur le terrain.
Gloire à Dieu!—Les grillons entonnent leur refrain
C'est la chanson du pain qui montent dans les gerbes.

PAUL DÉROULÈDE.

HENRI LASSERRE

L'illustre écrivain catholique vient de mourir, dans son pays de Dordogne, à Siorac; il était âgé de 72 ans.

Il en avait 40 lorsque lui échut en partage une gloire exceptionnelle, qu'il devait porter avec aisance et qu'il vit longtemps s'agrandir d'une manière continue.

Son nom, qui fut jeté pour ainsi dire brusquement aux échos du monde entier, ne manquait pas cependant de notoriété dans le domaine de la littérature et de la politique.

De bonne heure, Henri Lasserre avait tâté du métier de publiciste et s'y était montré pourvu de rares qualités, notamment l'esprit et le style. Cette dernière surtout lui valait de la considération. C'était l'heure où encore une phrase bien venue, développée avec le sentiment de l'art, apparaissait à la plupart des gens distingués, comme la chose belle par excellence. L'esprit du jeune écrivain était fort apprécié, mais l'on aimait surtout l'esprit qui éclatait et qui se prodiguait dans sa conversation. L'autre, celui qui se servait de la plume, passait pour avoir moins de vivacité et de spontanéité. Enfin, Lasserre était croyant et entendait servir sa religion avec les armes modernes comme jadis les chevaliers la défendaient. Dans le milieu raffiné où les sceptiques et même les voltairiens ne manquaient pas, il affirmait sa croyance enthousiaste et combative. Enfin, il respirait une ardeur mystique qui se révélait profonde et, parfois, audacieuse.

Une circonstance dont le récit est célèbre découvrit soudain au brillant littérateur sa destinée, son rôle extraordinaire. Il a dit lequel de ses amis (que tout le monde a reconnu plus tard pour M. de Freycinet) le poussa à faire le pèlerinage de Lourdes. Dans la pensée de M. de Freycinet ce ne devait être qu'une expérience ou moins encore. Lasserre au contraire n'écouta que l'inspiration de la foi. Des millions de lecteurs savent la perspective grandiose qui allait se dérouler devant ses yeux guéris.

Son livre "Notre-Dame de Lourdes" est un ouvrage où la reconnaissance, l'amour et l'enthousiasme chantent avec une force et une douceur inépuisables, avec toutes les richesses de la foi et de la poésie pleinement harmonisées. Le succès fut prodigieux et il dure encore.

On a reproché à Henri Lasserre d'avoir dépensé trop d'art à décrire les opérations de la puissance surnaturelle. Il était très artiste et n'aimait pas le genre simple. Sa physionomie et ses manières traduisaient un tempérament complexe, non pas l'âme tout entière naive que le public lui attribuait.

Le récit développé, achevé et puis amplifié encore a exercé en faveur de l'œuvre de Lourdes une influence décisive. Henri Lasserre voyait s'étendre immensément l'action qui lui avait été départie pour faire rayonner l'efficacité et la splendeur de la dévotion à la Ste Vierge.

Une lourde épreuve attendait l'écrivain et par conséquent ses amis qui auraient tant souhaité ne pas le voir s'engager sur une route dangereuse, où le plus difficile est de reculer. Nous eussions bien préféré pouvoir oublier la tradition des Evangiles, mais il y aurait une sorte de déloyauté puérile et dérisoire à ne point paraître s'en souvenir.

L'entreprise avait coûté à Henri Lasserre de longs travaux; elle lui causa de cruels soucis qui furent pour plusieurs catholiques une obscure angoisse. De nombreuses explications ont été données, sans parvenir à dissiper l'incertitude. On aurait évité tant de confusions en se tenant à la règle la plus simple : c'est que pour garder le texte et l'esprit de l'Evangile, il y a des pouvoirs religieux constitués. Dans une si grave matière, rien d'utile et de licite ne peut s'accomplir en dehors de la direction qui appartient à l'autorité.

Cette élémentaire vérité a été rappelée ici à Henri Lasserre et il s'est entendu dire ce que la plus patiente fermeté devait lui rappeler. Par une simple soumission, il aurait augmenté encore l'éclat d'un nom bien cher au monde catholique. C'eut été un exemple autrement noble et fier que tout procédé de résistance. Le grand écrivain ne s'en est-il pas rendu compte dans les derniers temps? Nous voulons espérer qu'il s'est souvenu de l'esprit qui l'animait aux jours de sa meilleure gloire, lorsqu'il exaltait dans un style enivrant la foi toute-puissante de l'âme très humble.

EUGÈNE TAVERNIER.

LES VRAIES RESPONSABILITÉS EN CHINE

(De la "Verité Française")

Au milieu des angoisses que causent en Europe les graves nouvelles de Chine, on a entendu à la Chambre des députés français, la voix d'un fanatique s'élever pour rendre les missionnaires responsables de la situation. Soit dédain, soit indifférence, on ne lui a pas répondu. Une partie de la Chambre s'est émue seulement de l'apologie de l'assassinat politique que ce sectaire a jointe à ses accusations contre les prédicateurs de l'Evangile.

Tel est le parti pris des ennemis de la religion qu'ils ne craignent pas de fausser les faits eux-mêmes pour les accommoder à leurs passions.

Il y a un an à peine, en plein Paris, à l'église Notre-Dame des Victoires, un "Te Deum" d'actions de grâces était chanté, en présence de l'ambassadeur de Chine, pour remercier Dieu de l'édit de reconnaissance de la religion catholique promulgué dans l'empire chinois par l'empereur et l'impératrice-mère.

A ce moment-là tout était en paix. L'édit impérial rendu en faveur du culte catholique était le témoignage éclatant que ni le gouvernement ni le peuple chinois n'avaient de griefs contre les missionnaires. Loin de là, appréciant leurs services, les autorités impériales les faisaient entrer dans la hiérarchie de l'empire, en accordant aux évêques et aux simples prêtres, avec les prérogatives qui en résultaient, un rang du mandarinat correspondant à leur qualité.

Les missions de Chine sont anciennes. Ce n'est jamais d'elles que sont venues les causes de conflit qui ont mis plus d'une fois l'Europe aux prises avec la Chine. A part les crises de persécution, les missionnaires ont été le plus souvent bien vus par le gouvernement. Tout le monde sait la position considérable que les Jésuites avaient prise à la cour de Pékin au XVIIe et XVIIIe siècles. Peu s'en fallut même que, par leur influence, la Chine, renonçant à Confucius, ne devînt catholique.

Les troubles qui ont tout à coup surgi au nord de la Chine n'ont pas pris naissance contre les missionnaires.

C'est l'ambition politique des puissances européennes, la cupidité commerciale, l'arrogance et le sans-gêne laïque des ingénieurs, trafiquants et colons qui en sont cause, et non l'action tout apostolique des missionnaires.

Si l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre, la France elle-même, ne s'étaient montrées en Chine avec des prétentions semblables à la suprématie sur l'une ou l'autre partie de l'Empire, si l'envahissement continu de l'étranger, avec le dégoût souvent justifié par ses mœurs et ses procédés, n'avait excité le fanatisme indigène, il n'y aurait pas en ce moment la redoutable crise qui a pris tout à coup de si graves proportions

L'Europe a trop voulu en user avec la Chine comme avec une proie ouverte à ses appétits. Depuis l'Angleterre qui l'a empoisonnée avec son opium, jusqu'à la Russie qui la pénètre avec son chemin de fer transsibérien, chaque puissance intéressée a trop montré qu'elle voulait mettre la main sur elle pour s'en faire un marché commercial ou même une conquête. Sous prétexte de civilisation, elle a trop cherché à lui imposer sa domination. En vérité, les missionnaires ne sont pour rien dans le conflit. La Chine s'accommodait d'eux de plus en plus, et eux s'accommodaient d'un régime, non exempt toujours de tribulations et de douleurs, mais avec lequel, grâce à leur zèle, tempéré de prudence, ils faisaient avancer tout doucement l'Evangile au sein des populations chinoises. Ils n'ont pas demandé aux marchands et aux colons étrangers de venir sur leurs pas, ni aux consuls des puissances européennes de s'établir derrière eux, ni aux soldats de ces mêmes puissances de venir protéger leurs représentants et leurs nationaux ; ils ne les ont pas appelés. La cause de la crise actuelle, il faut le dire, n'est pas religieuse, elle est avant tout politique. S'il y a du fanatisme antichrétien du côté chinois, il y a surtout la haine et le mépris de l'étranger, et le sentiment national de l'indépendance. En somme, c'est une guerre de race et de nationalité que le peuple chinois engage avec l'Europe.

ARTHUR LOTH.

POUR FINIR

Il y a encore des Anglais qui se battent en duel. Ecoutez plutôt cette histoire, peut-être apocryphe, mais d'une extraordinaire saveur :

Au café de la Paix. Un capitaine, en civil, s'approche d'un consommateur qui lit le "Journal des Débats."

—Monsieur, lui dit-il, quand vous aurez lu .....

L'autre lève la tête, et, gravement, il conjugue :

—Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils ou elles lisent.

Puis il se replonge dans sa lecture.

—Pardon, fait le capitaine, interloqué, c'est le journal que je vous demande !

—Je demande, continua l'autre, tu demandes, il dem...

La troisième personne fut coupée par une maîtresse giffle.

—Sortons, monsieur ! clama le capitaine, hors de lui.

—Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils ou elles sortent.

On se battit, le lendemain, à l'épée, et le capitaine, après avoir piqué le monsieur au verbe dans le bras :

—Enfin, lui dit-il, m'expliquerez-vous ?

—Aoh ! yes, very well ! fit le blessé.

Et l'un de ses témoins expliqua que son ami, jeune gentleman anglais, ne pouvant apprendre la langue française, avait reçu, de son professeur, la recommendation de conjuger tous les verbes qu'il entendrait prononcer.

—Ah ! monsieur, dit le capitaine, je suis désolé...

—Aoh ! yes, poursuivit l'Anglais, je suis désolé, tou es désolé...

C'EST LE MOYEN

Il faut soigner la grippe et la bronchite avec le BAUME RHUMAL. C'est le seul moyen de se débarrasser.

PURE CRÈME DE TARTRE
DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER
Plus Grands Honneurs Medaille d'or aux Exposition, ne Contient aucun Alun; ces poudres à alun sont dangereuses pour la sante. Essayez plutôt la nôtre.

VISITE DE MONSEIGNEUR AUX MISSIONS SAUVAGES ET AUTRES

27 août, lundi, départ pour Westburn et Sandy Bay, Lac Manitoba.

28 août, mardi, à Sandy Bay (N. D. du Suffrage), Lac Manitoba.

29 août, mercredi, départ pour Ebb & Flow, Lac Manitoba.

30 août, jeudi, départ pour Sainte-Rose du Lac, Lac Manitoba.

1 septembre, samedi, à Makinac et Laurier, Lac Manitoba.

2 septembre, dimanche, à Ste-Rose, Lac Manitoba.

6 septembre, jeudi, départ pour Winnipigosis, Lac Winnipigosis.

7 septembre, vendredi, départ pour "Pine Creek", Lac Winnipigosis.

8 septembre, samedi, à Pine Creek ("N. D. des Sept Douleurs"), Lac Winnipigosis.

9 septembre, dimanche, départ pour Winnipigosis et Saint-Boniface.

15 septembre, samedi, départ pour Saint-Laurent, Lac Manitoba.

17 septembre, lundi, Ile de Chênes, et Pointe aux Lièvres, Lac Manitoba.

18 septembre, mardi, "Dog Creek." "N. D. de Folgoet," Lac Manitoba.

CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS

M. William Jennings Bryan, candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, vient de prononcer les paroles suivantes à Indianapolis :

"Il y a un moyen facile, honnête, honorable de régler la question des Philippines.

Le programme démocratique le formule et le soumet avec confiance au peuple américain. Ce mode de règlement, je l'approuve complètement. Si je suis élu, je convoquerai le congrès en session extraordinaire dès que je serai entré en fonctions et lui recommenderai de déclarer immédiatement les intentions du pays; d'abord, établir aux Philippines un gouvernement stable comme nous en établissons actuellement un à Cuba; ensuite donner l'indépendance aux Philippins, tout comme nous avons promis de donner l'indépendance aux Cubains; enfin, protéger les Philippins contre l'intervention extérieure, pendant qu'ils accompliront leur destinée, tout comme nous avons protégé les républiques du sud et du centre de l'Amérique et comme nous sommes, en vertu de la doctrine Monroe, obligés de protéger Cuba. Un protectorat américain signifie souvent l'exploitation du protégé par son protecteur. Un protectorat américain donne à la nation protégée le bénéfice de notre force sans en faire la victime de notre avidité. Pendant trois quarts de siècles la doctrine Monroe a été un bouclier pour les républiques voisines, et elle ne leur a cependant imposé aucune obligation pécuniaire. Nous ne pouvions honorablement remettre les Philippins à leurs anciens maitres, lorsqu'ils nous eurent aidés dans la guerre contre l'Espagne; nous ne pouvions les laisser devenir victimes de l'ambition des nations européennes, et puisque nous ne voulons pas en faire une partie intégrante de notre nation ou les garder comme sujets, nous proposons la seule alternative qui reste : leur donner l'indépendance et les protéger contre les molestations du dehors."

Le Manitoba.

Mercredi 15 Aout 1900

A Propos d'Histoire

Nous demandons à nos confrères de "La Presse" et de "La Patrie" la permission d'intervenir dans la controverse qui s'est élevée entre eux touchant la responsabilité des partis dans la question scolaire. Nous allons le faire plutôt avec la plume du chroniqueur qu'avec celle du polémiste.

"La Patrie" admet que nous avons été "l'objet de vives persécutions" et que "des injustices criantes" ont été commises à notre égard ; mais elle ajoute :

"Quand 'La Presse' écrit que ces iniquités ont été commises pour venir au secours du parti libéral, elle ment délibérément, ell torture sciemment les faits."

Telles sont les protestations de "La Patrie."

Or, voici ce que le président de l'association libérale du Manitoba en 1888, M. Fisher, député à la législature provinciale, disait en 1893, à Winnipeg :

"... Je dois dire la vérité.. Je porte cette grave accusation, que la dernière législation scolaire a pris place dans nos statuts nonobstant les promesses les plus solennelles du parti libéral. En janvier 1888, des événements se passèrent qui firent arriver au pouvoir les libéraux en cette province. Pendant des années, mes honorables amis avaient livré assaut sur assaut au gouvernement Norquay. J'ai marché avec eux... La crise éclata à l'époque de l'élection de Saint-François-Xavier. Le Dr Harrison était le chef du cabinet. Il avait choisi pour secrétaire provincial M. Joseph Burke, un canadien-français, malgré son nom irlandais.

"... On demanda pour lui faire la guerre dans cette division, M. Francis, un anglais et un presbytérien. Il était impossible à ce dernier d'être élu à moins de rallier à sa candidature une forte proportion de la population française.

"... M. Burke dénonçait vigoureusement le candidat libéral sous prétexte qu'une fois au pouvoir les libéraux feraient disparaitre les institutions chères aux Canadiens-français... Ce fut la question principale de la campagne... Le succès du candidat libéral portait de suite les libéraux au pouvoir, tandis qu'au contraire la victoire de M. Burke reléguait non moins sûrement les libéraux dans l'opposition... Il devint donc nécessaire pour les chefs du parti de contrecarrer ces appels au sentiment religieux et aux susceptibilités de race... M. Martin fut prié d'aller porter du secours à notre candidat... M. Martin dénonça comme fausses les accusations de M Burke. Il donna les assurances les plus positives que le programme des libéraux n'avait jamais été d'attenter aux droits des catholiques français... Il leur donna l'assurance positive, au nom du parti libéral, que jamais celui-ci ne se rendrait coupable de cette faute... J'affirme que les promesses ont été faites au nom du parti libéral, *pour des fins de parti*, et que tout le parti, dans les circonstances, en était solidaire. Sans ces promesses, le parti libéral ne pouvait gagner l'élection, et par cette élection 'seule', le parti a pu atteindre le pouvoir. Le pouvoir a été conquis par la force de ce gage solennel, et c'est le parti libéral qui a bénéficié, *comme parti*, de cette manœuvre... A mon avis, nous avons fait une faute ; nous devrions faire un retour sur nos pas et réparer notre injustice."

Une fois au pouvoir, ces promesses solennelles furent violées sans scrupules par le parti libéral.

Voilà donc un témoignage, de source libérale, qui corrobore bien plus les assertions de "La Presse" que celles de "La Patrie".

Il y aurait maintenant à suivre l'action libérale dans l'arène fédérale, à faire les rapprochements nécessaires et à en tirer les déductions. Mais ce serait de notre part, dans la circonstance, peut-être une indiscrétion. "La Presse" connait comme nous ce qui s'y est passé. Nous n'empiéterons pas sur son droit de discussion.

Mais il est un épisode de notre histoire politique que "La Patrie" croit devoir évoquer avec l'intention d'en user à l'appui de sa thèse, laquelle est que les conservateurs du Manitoba sont autant que les libéraux, responsables des injustices commises à notre égard.

Elle dit:

"Remontons dans le passé et l'on verra que le parti tory au Manitoba fut toujours l'ennemi des Canadiens-français et que, en 1890, il fit cause commune avec Greenway.

"D'abord, en 1879, le Manitoba avait un gouvernement tory dont John Norquay était le premier ministre. Ce John Norquay fit passer à la Chambre par le parti tory un bill privant brutalement et injustement la minorité des droits et privilèges dont elle avait joui jusqu'à cette date.

"Cette mesure infame ne fut pas incorporée dans les statuts parce que le lieutenant-gouverneur Cauchon, un libéral, refusa d'y apposer sa sanction."

"La Patrie" fait erreur.

Il n'y a point de connexite entre l'échauffourée de 1879 et l'odieux guet-apens de 1888 89.

Le gouvernement du Manitoba, en 1879, n'était pas un gouvernement tory.

La mesure que rappelle "La Patrie" ne privait pas la minorité de "tous" ses droits et privilèges, comme les termes très généraux dont se sert l'organe libéral le font entendre.

Nos écoles n'étaient pas touchées par cette mesure. Il ne s'agissait que des publications françaises dont on limitait la proportion.

Et puis, "La Patrie" a tort de mettre, dans cette circonstance, un panache politique à M. Cauchon.

Notre ancien gouverneur a été bien discuté durant sa vie. Nous devons rendre à sa mémoire cet hommage qu'au Manitoba il a su bien tenir son rôle.

Il a été un gouverneur ni libéral ni conservateur, mais constitutionnel.

Il s'est montré bon canadien et homme de progrès. Et lorsqu'il a refusé de sanctionner la mesure dont parle "La Patrie," il a trouvé dans son premier ministre M. Norquay un collaborateur docile.

Le gouvernement du Manitoba, en 1879, n'était pas un gouvernement tory, avons-nous dit.

En effet, les partis politiques n'existaient pas à cette époque dans notre province. Ils n'ont commencé à s'affirmer nettement que vers 1880 et 1881. M. Norquay lui-même n'avait pas plus d'affinités avec les conservateurs qu'avec les libéraux. C'était un enfant du pays à qui nos divisions de parti étaient étrangères et qui avait surtout l'ambition, à cette époque, d'être le premier dans sa province, quitte à courir quelquefois des bordées dans la mare politique.

Il n'y aurait donc pas de justice d'attribuer la mesure de 1879 au parti conservateur, puisque ce parti n'existait pas et que, par conséquent, M. Norquay n'en pouvait être le chef

Pour être impartial, nous ne voudrions pas davantage l'attribuer au parti libéral. Mais la "Patrie" appuie tellement là-dessus que nous devons ajouter quelques explications.

S'il fallait nécessairement relier ces événements à l'action d'un parti quelconque, c'est au parti libéral principalement que reviendrait la plus grande part de responsabilité.

En effet, quels sont les hommes que l'on voit s'agiter le plus dans cette mêlée ? Quels sont ceux qui se sont montrés les plus ardents à faire prévaloir les idées étroites qui ont eu pendant quelques semaines le haut du pavé ? Ce sont des libéraux. C'est M. Biggs, libéral avancé; c'est M. Sifton, le père du présent ministre de l'Intérieur; c'est M. Brown, un autre libéral. C'est même ce dernier qui mena la campagne et fit signer à la députation anglaise le "round robin" à la suite duquel notre représentant dans le cabinet se vit évincer.

Encore une fois cependant, nous ne voulons pas mettre cette échafourrée au compte du parti libéral, bien que certains personnages libéraux en aient été réellement les organisateurs.

Comment éclata cette crise? Nous l'expliquerons en peu de mots et sans vouloir porter aucun jugement sur les actes que nous allons rappeler.

Le chef politique de l'élément canadien-français à cette époque crut un jour opportun de notifier M. Norquay qu'à moins de fortifier sa position au sein de l'élément anglais, il devait laisser à quelque autre le soin de former une administration.

On conçoit que cette sommation n'eût pas le don de réjouir M. Norquay. Il ne vit pas la situation du même œil que son collègue canadien-français. Or, il était premier ministre; il avait l'autorité, il avait le pouvoir: il en usa pour garder son poste et pour éloigner de son cabinet celui qui, la veille, lui avait demandé de boucler ses malles. Vicissitudes de la politique!

On y mit de l'animosité, des antagonismes personnels surgirent, bref, on se trouva en face d'un gouvernement et d'un programme que nous ne pouvions approuver.

La solidarité parmi nous était telle à cette époque que M. Norquay, malgré quelques efforts pour faire entrer dans cette combinaison un Canadien-français d'assez de surface pour être vraiment un représentant de nos intérêts, dut se résigner à composer une administration exclusivement anglaise. Et pendant quelque temps cette administration vécut de son exclusivisme et de notre faiblesse.

Mais cela dura peu. Norquay ne s'était ainsi égaré que par opportunisme. Disons-le à son honneur, il comprit vite qu'il faisait fausse route. Il restait puissant. Il en profita pour faire l'apaisement. Dès ' novembre 1879, il reconstituait son cabinet sur des bases plus justes. Il élimina M. Biggs, garda M. Brown, qui s'adoucit, donna des portefeuilles à l'hon. sénateur Girard et à l'hon. M. Max. Goulet, ne parla plus de la mesure hostile que M. Cauchon avait sagement et patriotiquement étouffée, donna des garanties à l'élément catholique et français. Il a été fidèle à ses engagements jusqu'à sa mort, arrivée prématurément en 1889.

La fidélité de Norquay a été celle du parti conservateur même, avec lequel il s'était enfin identifié et dont il fut ici, après 1880, le chef reconnu durant tout son terme d'office.

Lorsque Norquay quitta le pouvoir, il y avait huit ans que la paix et l'harmonie régnaient, complète et sans interruption, dans notre province. A la retraite de M. Goulet, il avait appelé à la succession de celui ci, l'hon. M LaRivière, dont il fit son principal appui. Justice nous était rendue. Nos écoles fonctionnaient sous l'égide de la loi. Notre langue n'était pas ostracisée. Aucune voix ne s'élevait contre cet ordre établi.

Durant la première décade de notre vie provinciale, nous avions vécu presque continuellement sous l'effervescence des passions surexcitées par les événements de 1870. La dernière reconstruction du cabinet Norquay ferma cette ère de trouble et ouvrit l'ère de paix.

Voilà quelle était la situation lorsque Greenway, et le parti libéral avec lui, prirent le pouvoir pour nous rejeter dans les dissentions et la persécution.

Mais une décade de paix et de justice était intervenue entre 1879 et 1889, date des premiers cris poussés contre nous. Une décade dans la vie d'un peuple ce n'est pas long. Mais pour nous c'était toute une époque ; une époque durant laquelle une tradition salutaire s'était déjà affirmée; une époque assez longue pour enlever toute connexité entre les événements de 1879 et ceux de 1890.

M. Greenway et son parti ont cru qu'ils pouvaient briser impunément cette chaine. Ils ne devraient pas barguigner à en prendre seuls la responsabilité.

CONSEQUENCES FATALES

Un simple refroidissement peut avoir les plus tristes conséquences, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL pour combattre ses effets.

En vente chez Martin Bole & Wynne Co., pharmacien en gros, Winnipeg.

M. Laurier à Truro

M. Laurier visite son peuple à l'approche des élections. Il accepte des couronnes le long de la route et répand des paroles en retour. Il était à Truro, dans la Nouvelle-Ecosse, samedi dernier. Sans le soupçonner, il a donné à "L'Echo," son organe français à Winnipeg, la réplique qu'appelait l'article de celui ci en date du 9 courant.

Nous avions dit qu'avec M. Laurier la question scolaire était finie à Ottawa, le premier ministre ne cherchant qu'à éloigner cette question de l'arène fédérale et à nous remettre à la merci des autorités provinciales. "L'Echo" nous répondait par une insignifiante citation, qui ne disait rien, mais que la feuille rouge interprétait à l'envers et donnait comme une preuve de notre mauvaise foi.

"Mauvaise foi," c'est la plus douce des injures que la feuille à M. Bertrand affectionne de nous adresser.

Or, M. Laurier vient de répéter à Truro l'expression de sa politique à cet égard. Répondant à une adresse que ses fidèles venaient de lui présenter, il leur dit :

"Vous avez fait allusion à mes efforts pour régler la question scolaire. C'était (au passé) une grande question; elle est maintenant réglée. Je considérais que le peuple du Manitoba était trop pénétré de christianisme pour régler cette question par la coercition. Pour ma part, j'ai pensé qu'il y avait d'autres méthodes que celle-là à employer pour la régler. J'ai pensé que dans les matières où une question de croyance se soulève, il fallait procéder avec la plns grande discrétion. Nous sommes tous frères, nous dépendons tous les uns des autres, et nous eûmes à faire appel aux meilleurs sentiments de nos concitoyens du Manitoba; nous eûmes à demander à la majorité d'être généreuse. Un appel à nos communes idées chrétiennes était le meilleur moyen de régler la question. ELLE EST MAINTENANT RÉGLÉE. Et j'espère, et je crois que la pensée chrétienne anime suffisamment le peuple du Manitoba pour reconnaitre que les citoyens de ce pays doivent tous jouir constamment d'une égale part de justice et de liberté. Voilà la politique que je présente au peuple du Canada et pour laquelle je demande son approbation. J'ai des raisons de croire que mes efforts en ceci n'ont pas été vains; car, bien que l'on puisse encore au Manitoba causer de cette question, on n'en entend plus jamais parler au sein du parlement "

Eh bien, M Laurier le dit-il assez clairement cette fois, que sa politique n'est pas de recourir à la coercition ?

Or, en dehors de la coercition, il n'y a qu'une autre politique, c'est celle de s'en remettre au bon plaisir des autorités provinciales !

C'est celle dont il se fait gloire; c'est celle dont il proclame même le triomphe; triomphe qu'il s'attribue bruyamment.

M. Laurier nous donne raison sur un autre point. Comme nous il dit : C'en est fini, avec moi, de la question des écoles à Ottawa. Je l'ai réglée. On en parle bien encore un peu au Manitoba, ajoute-t-il, mais cela ne signifie rien; au parlement, nul ne s'en occupe plus. C'est réglé.

Voilà comment vient de parler encore une fois M. Laurier dans la Nouvelle-Ecosse. Et pour donner plus de solennité et de sonorité à son langage il y mêle les mots de christianisme, de justice et de liberté.

Quand on songe qu'il n'a rien fait pour nous; que les lois iniques qu'il avait promis de rectifier sont encore à la base de notre système scolaire; que la constitution reste violée; que la spoliation dont nous avons été les victimes n'est pas réparée, on demeure stupéfait de l'entendre ainsi s'exprimer. Cet abus n'est-il pas une outrageante profanation de ces choses sacrées qui s'appelle le christianisme, la justice et la liberté !

JE PUIS CERTIFIER que le remède combiné, "Sirop Végetal Viel" et "Pilules de Viel" a fait pour moi des merveilles. Je souffrais de maux de tête, nausées et étourdissements. Ma santé est maintenant parfaite.

J. K. D.,
Ottawa.

Une Nomination et un Travestissement

M. l'abbé Cherrier est nommé membre du Bureau Consultatif au Département de l'Education.

"L'Echo" laisse entendre à ce propos un chant de triomphe, commet des insolences, accumule les insinuations fausses et les sous-entendus.

Nous n'avons pas à nous préoccuper d'expliquer la signification de l'entrée de M. l'abbé Cherrier à l' "Advisory Board." Nous laissons à l'autorité ecclésiastique le soin de faire connaitre sa pensée à ce sujet si elle le juge à propos.

Nous pouvons cependant affirmer sans crainte que la joie de "L'Echo" est de trop.

Nous ne pensons pas que M. l'abbé Cherrier soit là pour glorifier le règlement-Greenway ou pour lui donner l'apostille ecclésiastique.

Car, il ne faut pas s'y méprendre ! Quand "L'Echo" lance ses "alleluia," c'est ce règlement qu'il célèbre; c'est vers ce règlement qu'il veut diriger les regards de ses lecteurs; c'est l'utilité et peut-être même la sublimité de ce règlement qu'il veut exalter. Par là du reste il roucoule à l'unisson de ses chefs et plus spécialement de M. Laurier qui, d'une voix enflée, vient, à Truro, de sacrer son règlement comme un produit du christianisme, de la justice et de la liberté.

Mais nous laissons de côté toutes ces choses pour en venir à ce qui nous touche.

En effet, "L'Echo" nous décoche sournoisement un trait. Voici ce qu'il dit:

"C'est (cette nomination) une réponse péremptoire à ceux qui depuis plusieurs mois réclamaient la renonciation aux concessions acquises et préconisaient l'agitation politique."

Ce bonnet est taillé à notre intention. Nous n'avons pas d'objection à le coiffer, à condition d'en dire ce que nous pensons.

Ces lignes sont un chétif travestissement de notre pensée et de la situation.

On ne pourra dire que nous avons des "concessions acquises" que lorsque les lois du pays auront sanctionné de vraies améliorations à notre situation. Tant que cela ne sera point fait, serait-on de la plus grande libéralité à notre égard dans l'application de la loi, il n'y aura rien d'acquis. La tolérance, si large que vous la supposez, n'est qu'une chose aléatoire et précaire, Ce n'est que du bon vouloir, Le bon vouloir n'est pas un droit. Et à moins d'avoir un droit, il n'y a rien d'acquis.

Nous n'avons donc pas pu "réclamer la renonciation aux concessions acquises," puisqu'il n'a jamais existé rien qu'on puisse appeler "des concessions acquises."

Il y a une loi scolaire inique, qui viole la constitution et la doctrine catholique; on a prétendu disposer de nos revendications par un règlement qui laisse subsister ce défaut capital de la loi. C'est cette loi et ce règlement que nous dénonçons de toute notre énergie et que nous voulons faire sauter pour y substituer un ordre de choses basé sur la constitution, avec tous les caractères de la justice et de la permanence.

Cette position est inattaquable, et l'acceptation par M. l'abbé Cherrier d'une position à l'Advisory Board, n'est une condamnation ni péremptoire ni autre de cette position.

Que "L'Echo" travestisse notre pensée, il importerait peu, en somme. Mais ce qui est odieux, c'est de tromper le public et de se faire, en créant des mirages vaporeux et décevants, le complice de ceux qui s'emploient de toutes façons à nous forger des chaines.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Mgr Ritchot et M. l'abbé Cloutier sont partis samedi dernier en voyage dans la province de Québec.

La retraite annuelle des RR. PP. Oblats commence ce soir, à Winnipeg

L'ASSOMPTION AU COLLÈGE

Ce matin, les élèves du collège, anciens et actuels, entendaient la messe dans la chapelle de la congrégation de la Ste Vierge et y faisaient la sainte communion. Un bon nombre d'élèves de l'extérieur sont venus à Saint-Boniface pour la circonstance.

La messe a été célébrée par le R. P. Hudon, recteur. A la communion, les RR. PP. Grenier et Couture, ainsi que le R. Frère Alarie, ont prononcé leurs derniers vœux comme jésuites.

Le déjeuner a été pris au collège. Le R. P. recteur présidait. Le feu roulant d'une conversation animée et le gai cliquetis des couteaux et des fourchettes s'exerçant sur un menu de choix rendaient le réfectoire très intéressant.

La salle et la cour des jeux furent ensuite mis à la disposition des élèves; le billard et le jeu de paume surtout ont été fréquentés

Cette matinée a été très agréable et le souvenir qu'elle laisse est des meilleurs.

CONSEIL

Avez-vous mauvaise bouche le matin au lever ou bien sentez vous des aigreurs d'estomac? Prenez de UNE à DEUX cuillerées à thé de Salina dans un demi verre d'eau et cela disparaitra immédiatement.

ECURIE DE LOUAGE
DE
W. JORDAN,
RUE FORT, Près de l'Ave. du Portage
WINNIPEG.

A l heure, de 7 à 20..	$1.00
" de 20 à 2	2.00
Une heure et 5 minutes	1.50
Une heure et 35 minutes	2.60
A la gare	1.00
De la gare	1.00
Mariages	$3 à 5.00
Baptêmes	2.00
Funérailles	3.00
A l'église et retour	2.00
Du bal et retour	3.00

Pas d'ordre de moins de $1.

Le temps commence au moment où les voitures laissent l'écurie.

A VENDRE

BRIQUE de première qualité $10 le mille

S'adresser à

K. Reimer & Son
Steinbach, Man.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON
Incorporée en 1670.

Economisez vos Dollars

Ce n'est pas tant ce que vous faites que ce que vous épargnez qui vous apporte l'aisance. Si vous pouviez épargner beaucoup, vous deviendriez riches, n'est-ce pas? Votre piastre vous vaudra plus ici que n'importe où ailleurs. Nous suivons les marchés de si près, nous achetons avec tant de soin et nous vendons à prix si raisonnable que votre argent vous profite beaucoup plus à nos magasins que vous ne pouvez peut-être en juger vous-mêmes, et surtout vous profite beaucoup plus qu'ailleurs.

Visitez nos magasins; cela vous intéressera. Et ne partez pas sans avoir bu un tasse de thé—Tetley's Tea—si vous venez dans l'après-midi : servi de 2 à 6 p. m.

Porcelaines

Un choix varié des meilleurs produits du Japon. Beaux coloris, beaux dessins bien et solidement faits, œuvre agréable à l'œil, et agréable au portefeuille.

Tasse et Soucoupes
15c., 20c., 25c.

Theieres
90c., $1.00, $1.10
Chaque

Theiere, Sucrier, Pot au lait
$1.00, $1.35, $2.00
le Service

Service (5 o'clock tea)
$1.25, $1.50, 1.90
Jusqu'à
$11.50

Panetiere et Pot au lait
75c., 80c., $1 00, $1.10
le Service

Sucrier et Pot a la creme
35c., 40c., 50c.

MAGASINS
De la Cie de la Baie d'Hudson,
180-184, RUE MAIN.

AGRANDISSEMENT DE LOCAL.

Il y a un an, nous ouvrions au public de vastes salles de merceries, de couture, de manteaux, robes, blouses et sous-vêtements.

CETTE SEMAINE

nous ouvrons le soubassement, que nous avons parfaitement aménagé pour la vente des draps, flanellettes, tapis, "rugs", etc. Afin de faire de l'espace pour les marchandises d'automne, nous avons décidé de faire une—

GRANDE VENTE A SACRIFICE

dans le soubassement, cet été; vente d'indiennes, de mousselines, cotons et ce qui nous reste de lainages.

VENTE DE JUILLET

Pendant le mois de juillet, nous allons vendre A MEILLEUR MARCHÉ que partout ailleurs à Winnipeg, et cela dans nos trois étages. Surveillez cela et prenez votre part des avantages de ces grandes ventes.

CARSLEY & CO.,
No. 344, Rue Main,
Vis-à-vis la rue Notre-Dame. WINNIPEG

Grande Vente du Mois d'Aout

Nous avons décidé de vendre à grands sacrifices un lot considérable d'habillements, grandeurs désassorties (odd lines), à n'importe quel prix.

Il nous faut les vendre.

Nous avons pris cette résolution pour faire place aux marchandises d'automne qui vont bientôt nous arriver.

Que ceux qui ont besoin d'habillements n'achètent pas ailleurs avant de venir vérifier par eux-mêmes la vérité de ce que nous annonçons.

Nous montrons les marchandises avec plaisir, et les visiteurs sont toujours bien reçus à notre magasin.

C. A. Gareau,
324, Rue Main.

A Propos d'une Leçon de Français

Un collaborateur de "La Vérité" s'est plu à relever, sans malice, dans "L'Echo de Manitoba," quelques-unes des incongruités de langage éparses dans les colonnes de cette feuille.

Nous n'avons pas à nous mettre entre les deux à ce sujet. Mais nous avons le devoir de protester contre l'insulte qu'à ce propos l'outrecuidant personnage — de son nom Henri d'Hellencourt — qui préside à la rédaction de "L'Echo" jette à notre population.

"Par malheur," dit-il, "les diplomes en Sorbonne ne confèrent à leur titulaire, au une immunité spéciale contre les désastreuses influences de milieu" [attrapez, M. Bertrand !] "qui par la suite peuvent corrompre la pureté de langage jadis acquise.

"Sans ses dix années de séjour au Manitoba, jamais M. d'Hellencourt n'eut été exposé à employer le terme d''appointement' comme synonyme de 'nomination'

"On n'apprend à hurler qu'avec les loups."

Eh bien ! Canadiens-français du Manitoba, comment le trouvez-vous le compliment de M. d'Hellencourt, de "L'Echo," à votre adresse ?

A l'entendre, c'est votre faute si ce génie transcendant ne sait pas écrire sa langue correctement !

A son avis, nous sommes des ignorants, nous ne parlons pas le français, nous le hurlons comme des loups !

Tel est le respect que professe pour nous ce gentilhomme tombé en roture et devenu manant.

Telle est la défense de cet esprit vulgaire qui, pris sans vert, détaille des ruades à ceux qui l'entourent.

Voilà l'homme aux sympathies de qui plusieurs des nôtres ont cru!

Voilà l'estime en laquelle il nous tient.

Ma foi, c'est mince ! Et s'il reste encore après cela des Canadiens-français qui consentent à se mettre à sa remorque et à se nourrir de la pâture qu'il digère dans "L'Echo," il faudra croire que ces gens-là n'ont guère de fierté pour leur race.

Certes, nous ne parlons ni n'écrivons notre langue avec cette admirable pureté des littérateurs français. Mais il est un fait qui vaut mieux: nous avons sauvé la langue française en Amérique. Pendant que de l'autre côté de l'Atlantique, des voltairiens, des impies et des renégats—gens auxquels M. d'Hellencourt vient ici faire écho—nous prodiguaient leurs dédains, nous continuions, par amour de nos ancêtres et de la France, leur patrie, de bégayer cette belle langue française, dont la musique charme nos oreilles. Et sur les genoux de nos mères qui n'étaient pas des marquises, mais qui étaient bonnes, fières et vraiment nobles par leurs sentiments, nous écoutions de douces mélodies qui chantaient Dieu et la patrie dans une poésie naïve, d'une facture souvent défectueuse, mais ruisselante d'esprit et de sentiments bien français.

Nous avons cherché, par l'instruction, à perfectionner notre langue.

Tout n'est pas encore parfait, mais nous sommes assez avancés pour que des journalistes canadiens puissent donner à de soi-disant journalistes français des leçons cuisantes, s'il faut en juger par le dépit du rédacteur de "L'Echo."

Heureusement que nous avons au Canada des groupes français où se presse une élite dont l'amitié nous est précieuse et qui nous fait aimer et admirer le doux pays de France. S'il n'y avait que des oiseaux semblables au rédacteur de "L'Echo de Manitoba," ces sentiments se figeraient bientôt au fond de nos cœurs.

Notes Politiques

"L'Echo," la feuille à M. Bertrand, donne un conseil à M l'abbé Cherrier, devenu le successeur de M. Bertrand à l'Advisory Board.

"Prenez modèle sur moi, dit M. Bertrand à M. l'abbé Cherrier. Je suis habile, j'ai du zèle, j'ai fait des merveilles. Marchez sur mes traces."

Ne dirait-on pas Henri IV criant à ses soldats : Suivez mon panache.

"L'Echo" loue la modestie de M. Bertrand !

En effet, toute cette tirade a des airs de modestie rare.

***

Pour professeur de français à bon marché, on fera bien de s'adresser au rédacteur de "L'Echo de Manitoba."

***

M. LaRivière, député de Provencher, est de retour à Saint-Boniface depuis quelques jours.

A QUAND LES ELECTIONS ?

Voici comment le "World," de Toronto, répond à cette question importante pour le pays;

La grande question que les politiciens se posent actuellement, c'est: y aura-t-il des élections à l'automne? Il n'y a encore aucune certitude qu'elles auront lieu en octobre ou en novembre, tout de même on en parle beaucoup.

Il semble exister une conviction bien arrêtée, parmi les politiciens, qu'Ontario sera le principal champ de bataille quand la lutte commencera. L'état des récoltes dans cette province fixera la date de élections. D'après les rapports reçus elles seront bonnes et les fermiers sont tous joyeux.

Le battage des blés sera terminé en octobre et les cultivateurs auront un moment de répit de sorte que tout le monde considèrent qu'octobre est un excellent mois pour faire des elections.

Les membres du Parlement, libéraux comme conservateurs, sont en faveur du mois d'octobre et sont à préparer leurs candidatures en conséquence.

Les quatre ministres qui étaient en Europe s'en reviennent cette semaine, soit trois semaines avant l'époque qu'ils s'étaient fixée. Cela peut faire présager des élections générales à courte échéance, ou tout au moins une assemblée du cabinet pour discuter la question.

Le parlement, il est vrai, n'est encore âgé que de quatre ans et deux mois, mais pratiquement son existance a été de cinq années, puisqu'il a eu ses cinq sessions.

En outre, on ne peut s'attendre à ce qu'il y ait une autre session. Il y a à cela de graves objections. Si l'on offre au députés la chance de retirer encore une fois leur indemnité, le Sénat aura toujours les mêmes raisons pour s'opposer à l'adoption d'un bill de redistribution. Même s'il consentait à confier à une commission de juges, le soin de déterminer les limites des nouvelles circonscription électorales, le récensement ne serait pas suffisamment avancé pour permettre de terminer le travail en temps utile pour les élections générales. Dans ces conditions l'Ouest aurait toujours le grief d'être insuffisamment représenté. D'un autre côté, il n'y a pas de doute que l'opposition profiterait de la nouvelle session pour faire de l'obstruction et empêcher l'adoption des estimés, sous prétextes que ces subsides accordés à la veille des élections trahissent trop le désir d'influencer l'électorat.

La situation a été fort bien exposée, hier, par un libéral en vue: "Le gouvernement, disait-il, n'a rien à gagner à retarder les élections. Parmi les libéraux d'Ontario, le cri est: Plus tôt nous aurons les élections, mieux ce sera. Il n'y a pas de mois plus favorable que le mois d'octobre."

DU TABAC

Gardez-vous de priser ou de fumer, et évitez toutes les occasions de prendre l'une ou l'autre de ces habitudes malpropres.

Si l'habitude est prise, soit pour raison de santé ou pour tout autre cause, cachez-la.

Une jeune femme qui prise donne à penser qu'elle est attaquée d'osène ou punaisie.

Ayez deux mouchoirs de poche, un blanc et propre que l'on peut voir, un de couleur que vous cachez en société.

N'offrez jamais une prise de tabac à quelqu'un, à moins qu'on vous la demande.

Ne demandez jamais une prise de tabac à personne.

Si on vous en offre, faite semblant d'en prendre, mais jetez le tabac sans qu'on s'en aperçoive.

N'ouvrez jamais une tabatière qu'on a déposée sur un meuble ou une cheminée.

Ne fumez jamais la pipe dans une promenade publique, ni dans la rue.

On ne fume plus que des cigares. La cigarette de papier est tombée en désuétude, à cause du danger qu'elle offre de briser l'estomac.

Ne fumez que chez vous et avec modération, dans un lieu assez éloigné de votre garde robe pour que l'odeur de la fumée ne puisse pas imprégner vos vêtements.

Rincez-vous parfaitement la bouche après avoir fumé

C'est une erreur de croire que la fumée du tabac conserve les dents; elle les noircit et voilà tout.

Quand vous sortez après avoir fumé, changez de vêtements si vous ne voulez pas sentir mauvais.

Ne portez jamais sur vous ni sac à tabac, ni pipe.

Entre fumeurs, un cigare peut, sans inconvénient, s'offrir et s'accepter; mais il ne se demande jamais.

Une règle générale de politesse est de ne jamais cracher sur le plancher, quelle que soit la maison où l'on se trouve, et le plancher ne fût-il qu'un grossier carrelage non frotté.

Les fumeurs doivent avoir constamment cette règle à la mémoire, et en déduire toutes les conséquences.

Les crachoirs ont été inventés pour servir de réceptacle aux choses les plus dégoûtantes; que dire des personnes qui crachent à terre ?

L'usage de tenir une cigarette dans sa bouche pour se donner de l'importance est tombé sous les coups du ridicule,

L'usage de chiquer est dégoûtant et préjudiciable à la santé. Une chique de tabac dans la bouche est un brevet de manque de savoir-vivre.—Le Soleil.

Les Bicyclistes jeunes ou vieux, devraient toujours avoir dans leur sacoche une bouteille de Panacée Pain-Killer qui guérit les constitutions avec une rapidité merveilleuse. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée Pain-Killer de Perry Davis. 25c. et 50c.

Dans une revue américaine, Hudson Maxim, le grand inventeur des engins de destruction, fait une étude très documentée sur la guerre de l'avenir.

Il est dit que sur les villes, tomberont des torpilles aériennes où les balles seraient remplacées par des capsules métalliques contenant de l'acide sulfurique anhydre. A l'éclatement, ces capsules se répandraient sur une large surface, et elles émettraient des vapeurs denses et brûlantes d'acide sulfurique concentré. Ou bien on lancerait des bombes chargées de cyanure d'arsenic, d'acide cyanhydrique, etc., et qui porteraient dans les rangs des ennemis la mort par empoisonnement.

"Tombant à l'intérieur des villes, de pareilles bombes produiraient des effets excessivement désagréables," ajoute Hudson Maxim.

En effet !... Heureusement que les temps prédits par le grand inventeur des engins de destruction est loin de nous.

Les demoiselles Boucher, modistes pour dames, désirent annoncer qu'elles seront prêtes à recevoir des ordres à leur résidence à Saint-Boniface, à partir du 13 du courant. Ouvrage de première classe.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Congé civique, demain, à Winnipeg.

—La population de Winnipeg, d'après le dernier recensement, est de 42.500.

—Il y aura prochainement une exposition à Toronto. Le C. P. R. va réduire ses prix de passage à cette occasion.

—M. Greenway vient de recevoir une dépêche d'Angleterre lui offrant $3,000 pour trois têtes de bêtes à cornes de sa ferme de Crystal City.

—La taxe sur les chiens ne parait pas se payer avec beaucoup de régularité dans la ville. Le chef de police a dû en faire tuer un bon nombre depuis quelques jours.

—N. de Struve, consul russe à Montréal, est de passage à Winnipeg, au Leland Hotel. Il visitera les colonies russes du Manitoba, du Nord-Ouest et de la Colombie.

—L'un des conducteurs de l'Electrique, de Winnipeg, nommé S. Parkhurst, s'est fait grièvement blesser lundi soir en tombant d'un char qu'il ramenait d'Elm Park.

—On annonce, pour demain, une partie de baseball entre le "Club Athlétique de Saint-Boniface" et les "Unions" de Winnipeg, sur le terrain de l'Exposition à Winnipeg.

—M. Paikert, Hongrois de haute naissance, vient d'arriver au Manitoba: le but de son voyage est de visiter les familles hongroises établies ici et juger par lui-même des avantages du pays.

—Il y a eu plusieurs feux à Winnipeg depuis quelques jours. Dimanche dernier, l'ancien atelier des lithographes Bulman frères, rue McDermott, et les étables de M. Early étaient réduits en cendres.

—On coupe le grain en beaucoup d'endroits du Manitoba. Le rendement est loin d'être ce qu'on le prévoyait au printemps et au commencement de l'été, mais il est loin d'être pauvre comme le prédisaient les pessimistes.

—M. l'abbé Eugène Gauthier, des Etats-Unis, et fils de M. Azarie Gauthier, de Sainte-Agathe, a laissé la province ces jours derniers, après quelque temps de vacance dans sa famille. Sa sœur, Melle Gauthier, l'accompagnera aux Etats-Unis.

—Le R. M. A. Blondin, curé de Saint-Bonaventure d'Upton, diocèse de Nicolet, P. Q., est arrivé à Saint-Boniface lundi matin. Comme tous les visiteurs qui nous viennent de l'est, M. le curé de Saint-Bonaventure est enchanté de notre province. M. Blondin pa sera quelques semaines au milieu de nous et il visitera les paroisses canadiennes.

—Le conseil de ville de Winnipeg a décidé de faire publier un livre illustré, sur la ville. Il a fait, à cette fin, des arrangements avec une importante maison d'imprimerie et de lithographie à Montréal. Le conseil, et en particulier certains échevins, sont vivement critiqués pour avoir été donner cet ouvrage à une maison située en dehors de la province.

—M. Payment, père de Mme Joseph Lecomte, de cette ville, et M. Riopelle, son oncle, tous deux d'Ottawa, qui étaient en voyage de promenade dans différentes parties de la province, depuis quelque temps, sont retournés dans leur famille jeudi dernier. M. Riopelle ne connaissait pas notre province avant son voyage ici, et se déclare enchanté de tout ce qu'il a vu.

—Le Rév. Frères Maristes, de Winnipeg et de Saint-Boniface, sont revenus lundi de Dayton, Ohio, où se trouve la maison-mère de cet ordre important pour tout l'Amérique du Nord. Le but de leur voyage était de suivre leur retraite annuelle. Au nombre de plus de 300, ils ont suivi ces exercices religieux durant une semaine. C'est pour entrer dans cet ordre que le fils de M. Liguori Gagné quittait Saint-Boniface il y a quelque temps.

—Un bon nombre de personnes ont visité l'Orphelinat Saint-Joseph, de Winnipeg, dimanche dernier, et cette visite a été très intéressante. Cette institution, dirigée par les RR. SS. Grises, promet les plus beaux fruits pour l'avenir: déjà 33 enfants y ont abri. Ces enfants reçoivent là une éducation et une instruction parfaites. Ainsi qu'on l'a annoncé au prône, il y aura dimanche à la cathédrale une quête au profit de l'Orphelinat Saint-Joseph. Les personnes qui désireraient visiter l'établissement, dimanche après-midi, seront les bienvenues.

—Une exposition agricole a eu lieu récemment à Régina.

—Les dernières pluies ont fait beaucoup de bien aux légumes, par toute la province

—Les curés, les hommes d'affaires, les cultivateurs des vieilles paroisses de Québec devraient nous faire plus souvent l'honneur d'une visite. Cette promenade leur serait très agréable, nous l'espérons: elle nous serait certainement très utile. Car il suffit de voir nos terres des prairies pour en dire du bien et engager à venir s'y établir tous ceux qui se sentent à l'étroit dans la province mère. Pourquoi le grand nombre de nos amis de Québec ne profiterait-il pas des excursions organisées par le R. P. Blais, pour le 29 du courant, et le 13 de septembre prochain, pour venir visiter la province ? Qu'on se le dise.

Les maisons hantées, qui effrayent les bonnes gens, préoccupent aussi les savants ; ils recherchent les causes de ces phénomènes regardés comme surnaturels parce qu'on n'a pu encore en expliquer scientifiquement les causes.

C'est ainsi qu'il vient d'être fondé, à Paris, un institut des sciences psychiques qui se propose de centraliser et de contrôler les travaux et phénomènes dont s'occupent tant d'esprits distingués depuis plusieurs années.

Cet institut fera des expériences, en s'entourant de toutes les garanties scientifiques, et en publiera régulièrement les résultats.

Ainsi, peu à peu l'on gagnera encore du terrain sur ce domaine, si lent à conquérir, du surnaturel et de l'inconnu

INFLUENCES PRECIEUSES

Les influences du chaud et du froid sont souvent pernicieuses. On les combat avec le BAUME RHUMAL.

ON DEMANDE

A Grande-Pointe, un instituteur ou institutrice diplômé, pour le 1er septembre.
S'adresser à HECTOR LAPOINTE, Secrétaire.
Grande-Pointe, Man.

ON DEMANDE

A Elie P. O., Man., un instituteur diplômé, pour le 1er septembre. S'adresser à H. Hamelin, secrétaire, Elie P. O., Man.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 31 juillet 1900

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à 0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à 0 19
Fromage	0 10½	à 11½
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boites, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 09	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 23	à 0 30
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50 à	6 50

Bell Photo
... Studio
207, Pacific Avenue,
Coin nord de la rue Main,
Winnipeg.

Nous invitons toutes les personnes désireuses d'avoir de fort belles photographies inaltérables et AUX PRIX LES PLUS BAS, à venir poser à nos ateliers.
Spécialité pour les enfants et les groupes de famille—Satisfaction garantie.
On parle indistinctement français ou anglais à notre studio.

—THE—
BELL PHOTO STUDIO,
207, PACIFIC AVENUE,
Venez tous à WINNIPEG.
LA CLOCHE D'OR.

PHARMACIE DEFOY,
SAINT-BONIFACE.

M. DeFoy désire informer le public de cette ville qu'il vient d'ouvrir une Pharmacie de première classe. On y trouvera les remèdes les plus nouveaux et les dernières importations concernant les articles de toilette. Le plus grand soin est apporté aux prescriptions.

OUVERTE DE 8 HEURES A. M., JUSQU'A 10½ H. P.M.
HEURES DU DIMANCHE—
9 à 10 A. M., après la Messe.
5 à 6 P. M., 7 à 8 P. M.
Telephone 524

DR A. F. DAME.
Chirurgie et Electro-Therapie.
Bloc McIntyre, Chambre 220
Heures de bureau : 8 à 9 et de 11 à 12 A. M., de 1 à 6 et de 7 à 10 P.M.
Visites à l'Hôpital de St-Boniface de 9 à 11 hrs A.M. Tél. 99

MUTUAL RESERVE FUND LIFE ASSOCIATION OF NEW YORK

La Compagnie d'Assurance sur la vie, la plus en vogue parmi les Canadiens-Français, les Français et Belges.
Nombre de Canadiens et Français tiennent des polices dans cette Compagnie.
Depuis 19 ans la Compagnie a payé
$42,000,000
en bénéfices mortuaires.
On demande de bons agents dans toutes les paroisses françaises à très [illegible]

Ernest Finkler,
AGENT GENERAL.
411 Bloc McIntyre, Winnipeg, Man.



GUILBAULT & COTE

Assortiment considerable
de
POELES DE CUISINE,
USTENSILES DE CUISINE.
Etc., Etc.,
A Vendre aux Conditions les plus Avantageuses

Vous aurez peut-être besoin d'un Bicycle. Achetez un de nos Bicycles "IDEAL," "GENEVA," "ELDREDGE," des meilleures manufactures du Canada

GUILBAULT & COTE,
Téléphone 604 Ave. Provencher, St-Boniface.
Seuls agents autorisés à St-Boniface, de Merrick, Anderson & Co. de Winnipeg

LIBRAIRIES KEROACK

B. Keroack,
RUE DUMOULIN,
Saint-Boniface.

M. E. Keroack,
COIN DES RUES MAIN ET WATER,
En face de l'Hôtel Manitoba,
Winnipeg.

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de litterature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.
Nous vendrons en gros au clergé et aux marchands chapelets, livres de prières et scapulaires.
Remise spéciale aux commissaires et instituteurs.
Les ordres par la malle seront promptement executés.

Moyen Naturel d'avoir un Beau Teint.



Avoir un beau teint ; voilà ce que recherchent, avec raison d'ailleurs, toutes les jeunes filles, les jeunes femmes et même les femmes d'âge mûr. Pour obtenir ce résultat on a recours à toutes sortes de procédés factices, les fards, les poudres et comme résultats on arrive à s'abîmer à tout jamais l'épiderme.
Un beau teint est l'indice d'une bonne santé, d'un sang riche et généreux.

LE VIN ST MICHEL

Ce célèbre tonique français contient tous les éléments nécessaires à la production d'un sang pur, riche et généreux qui coule coloré et chaud dans les veines, en donnant à la peau une teinte rosée. Il colore les lèvres, anime les yeux et donne au visage cet éclat radieux, cette expression sereine, cet air de santé qui vous charme et vous captive.

En vente chez RICHARD & CIE, 365, rue Main, Winnipeg

Nouvelle Installation.

Nous sommes maintenant dans notre nouveau local. Nous avons transporté notre magasin de Winnipeg ici, de sorte que, avec l'immense stock nouveau que nous avons aussi pu nous procurer, notre clientèle est sûre d'être servie avec des epiceries, provisions, etc., de premier choix et à des prix qui surprendront ceux qui voudront bien nous accorder leur patronage.
Ne pas oublier que nous continuons notre commerce de grains.
Nous échangeons le blé pour de la farine.

COLLIN & FILS,
AVENUE PROVENCHER,
Téléphone 604. ST-BONIFACE

JOHN HUGHES,
Autrefois de la Maison
Hughes & Fils,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres,
EST MAINTENANT CHEZ
Clark Bros & Hughes,
507, RUE MAIN,
Tel. 1239
Seul Char Funeraire

J. THOMSON & Cie

Les meilleurs embaumeurs et directeurs de Pompes Funèbres, 529 rue Main Winnipeg.
Nous avons le plus beau et le plus vaste stock de la ville, nous achetons au comptant par char, nos prix sont de 20 à 30 p.c. plus bas que ceux de nos confrères.
Tombe blanche pour enfants, seulement $6.00.

Service de Premiere Classe

Quelques nouveaux styles

POTS A CORNICHONS viennent d'arriver : $2.00.
Aussi excellent assortiment de beurriers : $2.00 à $5.00.
La meilleure marchandise que nous ayons jamais eue.

On parle Francais

THOS. J. PORTE,
404, rue Main, Winnipeg. Bijoutier
Enseigne du petit Aigle Rouge

BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.
CAPITAL AUTORISÉ - $2,500,000.00
CAPITAL PAYÉ - - $2,391,863.00
FONDS DE RESERVE - $1,551,710.00

DIRECTEURS :
H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr. William Ramsay, Robert Jaffray, (Ste. Catherines, Wm. Hendrie, I. Sutherland Stayner, Elias Rogers, D. R. Wilkie gérant général.

SUCCURSALES DANS LE NORD-OUEST ET LA COLOMBIE
Winnipeg, Man. ......C. S. Hoare, Gérant
Brandon, Man. ......N. G. Leslie "
Portage-la-Prairie ....W. Bell "
Calgary, Alta ....M. Morris,
Prince-Albert, Sask...Davidson R.
Edmonton, Alta ...... G. R. F. Kirkpatrick,
Strathcona .... J. H. Wilson
Vancouver, C. B. ......A. Jukes,
Revelstoke, C. B. Hearn A. R. B.
Nelson, C. B. Lay J. M.
Golden, B. C., Gibbs, J. S.

SUCCURSALES DANS ONTARIO :
Essex, Niagara Falls, Sault S. Marie,
Fergus, Port Colborne, St. Thomas,
St. Thomas East End,
Galt, Rat Portage, Welland,
Ingersoll, St. Catharines, Woodstock,
Hamilton, Listowel,
Toronto : Cor. Wellington St. & Leader Lane, Yonge & Queen Sts., Yonge & Bloor Sts., York and King.
Quebec : Montréal.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES—Les dépots de $1.00 et plus sont reçus et portent intérêt, etc.
Achat de débentures des Municipalités.
Agents en Angleterre : La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câblegramme, à aucune des succursales ci-dessus.

Agents dans le Klondyke :
Les traites peuvent être changées partout, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, à tous ses postes des Territoires du Nord-Ouest, les échangera pour de l'argent comptant ou des marchandises.

SUCCURSALE DE WINNIPEG.
TRAITES vendues pour tous les endroits du Canada, des Etats-Unis et d'Europe.
Lettres de crédit émises valables dans toutes les parties du monde.
C. S. HOARE, Gérant.
la 28-11-94 Winnipeg

Pain-Killer
Qui vaut à lui seul une boite de remedes
Guérison simple sure et rapide des
CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, du RHUMATISME, de la NEVRALGIE.
Bouteilles de 25 et de 50 cts.
Défiez-vous des contrefaçons.
N'achetez que l'article véritable, celui de PERRY DAVIS.

A Propos d'Agriculture

MAUVAISES HERBES

Il n'est pas de cultivateur qui ne souffre plus ou moins de la présence dans ses champs de mauvaises herbes. Tout cultivateur connaît par expérience le surcroit de travail occasionné par ses hotes incommodes, mais les dégâts qu'elles occasionnent ne sont pas toujours tous connus. Non seulement elles prennent la place de plantes utiles et étouffent par leur ombrage les plantes qui leur sont voisines, mais elles absorbent du sol et évaporent une quantité d'humidité qui fait toujours défaut à nos sols pendant les chaleurs d'été et utilisent à leur profit la nourriture qui s'y trouve. A tous ces titres les mauvaises herbes sont plus qu'inutiles, elles sont nuisibles. Leur destruction est un devoir que le cultivateur se doit non seulement à lui-même, mais aussi à ses voisins.

Dans la lutte contre ces adversaires redoutables, la plus grande vigilance est nécessaire. La nature les a douées d'une vigueur et d'une puissance de propagation qui leur permettent de reprendre leur empire à la moindre négligence. Un chardon négligé le long d'une clôture paraît peu à craindre, et cependant ce même chardon peut fournir à sa maturité plus de 40,000 semences! La marguerite des prés, toute modeste qu'elle soit livre aux vents chaque été plus de 7,000 semences, sans compter les tiges que produit ses racines traçantes. Un pied de moutarde sauvage ne donne pas moins de 30,000 semences qui, revêtues d'une enveloppe huileuse imperméable, attendent pendant de longues années des circonstances favorables pour germer.

Ainsi donc, si ce n'est déjà fait, hâtons-nous de supprimer ces foyers d'infection qui menacent nos fermes, en fauchant sans merci les plantes qui croissent le long de nos clôtures et de nos chemins. Il faut bien nous persuader que toutes les opérations que nous ferons subir à nos champs pour y réprimer la marche envahissante des mauvaises herbes seront nulles, tant que ces dernières fleuriront et mûriront en paix le long de nos chemins.—C. M. dans le "Journal d'Agriculture."

LA GUERRE

EN AFRIQUE

On vient de découvrir à Prétoria un complot pour assassiner tous les officiers anglais et faire lord Roberts prisonnier. Dix des accusés ont été arrêtés et jetés en prison. Il paraitrait que les conspirateurs sont au nombre de 15 et que ce n'est qu'au dernier moment qu'on a découvert le complot. On devait mettre le feu à la partie ouest de la ville, où toutes les troupes se porteraient. Pendant ce temps-là, des conspirateurs seraient entrés dans les maisons occupées par les officiers anglais et en auraient tué tous les occupants. On aurait en même temps mis la main sur lord Roberts qu'on aurait transporté au plus proche camp des Boers; des chevaux avaient été retenus pour ce voyage rapide.

Cette affaire a causé une grande sensation.

***

Le capitaine Welby, du 18e des Hussards, bien connu pour ses explorations dans la Chine, le Thibet et l'Abyssinie, est mort des suites de ses blessures.

Le général Buller est parti pour aller livrer bataille au général Botha.

On pense en Angleterre que le général DeWet, quoique serré de près par les généraux Kitchener et Methuen, réussira à s'échapper encore cette fois-ci.

Le succès que vient de remporter le général boer Delary à Elands Riper indique que le général DeWet pourra inquiéter lord Roberts pendant quelque temps.

***

On vient de découvrir un camp de 500 Boers à Pyramid Hills, à huit milles au nord de Prétoria. Cette proximité de l'ennemi cause une certaine inquiétude; on craint un nouveau soulèvement des Burghers.

Le général DeWet reçoit des renforts tous les jours.

Les Boers occupent une position à cinq milles à l'est de Wondesfontein. C'est un poste avancé sur la ligne de la Baie Delagoa, qui est gardée par le général French.

***

Une terrifiante nouvelle est arrivée au Canada allant à dire que deux soldats de l'escadron "A" de l'Infanterie Canadienne montée avaient été condamnés à dix ans de servitude pénale dans le Sud-Africain, pour avoir tenu une conduite indigne de soldats, vient d'être confirmée par une lettre venant de l'un des camarades de ces infortunés.

Ecrivant à un ami, ce soldat dit: "Deux soldats de l'escadron 'A' de l'Infanterie Canadienne montée, qui se nomment respectivement Pearce et Hopkins ainsi que deux soldats anglais ont pris sur eux de confisquer des armes et des munitions aux Boers, puis au lieu de les rendre aux autorités militaires ou de les détruire, ils les ont revendues aux Boers. Ils ont été surpris en flagrant délit par quelques éclaireurs Remington. L'un des anglais a été tué raide et l'autre blessé. Le blessé et les deux canadiens ont passé en cour martiale et ils ont été condamnés à dix ans de servitude pénale. Nous, Canadiens, ressentons fortement le déshonneur qu'ils font rejaillir sur nous; et nous serions très contents de les voir fusiller pour cette offense."

Plus loin, dans la même lettre, le soldat en question dit ques les malheureux ont forgé le nom de lord Roberts sur des ordres, en vertu desquels les Boers livraient leurs armes; car ils croyaient ces ordres authentiques. Ils vendaient ensuite les armes et les munitions ainsi obtenues frauduleusement aux Boers en campagne. Notons ici que les coupables sont des Anglais et que nos Canadiens-français n'ont en rien à faire à ce pitoyable maquignonage.

***

Les soldats canadiens, pour la plupart mutilés ou endommagés reviennent au pays.

EN CHINE

Il est bien difficile de voir clair dans les événements qui se passent en Chine. Les nouvelles les plus contradictoires arrivent tous les jours. Les ministres des puissances à Pékin ont été massacrés et ressuscités une vingtaine de fois. Il paraît avéré qu'une puissante armée internationale s'avance sur Pékin. Li-Hung-Chang, le vice-roi de la Chine desire arrêter cette armée en lui faisant des propositions de paix, car le vieux diplomate a été chargé de négocier avec les puissances. S'il y a guerre ce sera le maréchal allemand Waldersee qui aura le commandement de l'armée européenne.

"Ma nomination," a dit le maréchal de Waldersee, "est due entièrement à l'initiative de l'empereur Guillaume. Je partirai sous peu pour la Chine, en passant probablement par San Francisco. Je suis parfaitement au courant des grandes difficultés que j'aurai à surmonter en Chine et de la délicatesse extrême de ma position là-bas, mais tout ce que je puis dire c'est que je ferai de mon mieux pour me montrer digne de l'honneur et de la confiance que l'empereur m'accorde."

On rapporte que l'empereur Guillaume, il y a quelques semaines, a proposé au maréchal de Waldersee de prendre le commandement en chef des forces internationales, et il lui a donné à entendre que toutes les autres puissances consentiraient à sa nomination. Au sujet de cette question, des négociations ont eu lieu ces jours derniers. L'empereur Nicolas, qui a pour le maréchal une grande estime, a immédiatement consenti. La France a suivi et l'Autriche avec l'Italie ont immédiatement fait connaitre leur approbation à la nomination. L'acquiescement des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne a été ensuite reçu, et le Japon a envoyé le dernier son assentiment.

Le ministère des affaires étrangères d'Allemagne a informé le correspondant de l'Associated Press que les autres puissances avaient virtuellement consenti à la nomination du maréchal de Waldersee comme commandant en chef des troupes internationales.

DE PAR LE MONDE

D'intéressantes expériences de tir ont été effectuées récemment à Portsmouth, par l'escadre de la Manche.

En présence des lords de l'Amirauté, le navire-amiral "Majestic" a ouvert le feu sur le garde-côtes cuirassé "Belle-Isle," construit en 1876 et qui avait été spécialement pourvu d'une épaisse armure.

En moins de dix minutes, le vieux navire n'était plus qu'une épave, fracassé et prête à sombrer. Le premier obus à la lyddite tiré ayant brisé sa coque, et les suivants ayant mis le feu à ses œuvres en bois, le navire, criblé de boulets, se coucha sur le flanc, en proie aux flammes.

Dès que l'incendie fut éteint, les fonctionnaires de l'Amirauté se rendirent à bord; ils constatèrent que l'armure spéciale n'avait pas été transpercée et que les projectiles n'avaient pénétré que dans les parties non protégées, ou recouvertes seulement de l'ancienne cuirasse. La batterie centrale était réduite à l'état de ferraille.

Le résultat de l'expérience sera vraisemblablement l'abandon de tout usage du bois daus les navires de guerre.

Exiger le paiement d'une somme convenue est, après tout, chose juste; mais exiger d'un passant qu'il vous donne sa montre, est moins admissible. C'est pourtant ce que vient de faire le général Martinez Campos, dont les distractions sont légendaires en Espagne. L'autre semaine, ayant passé sa soirée au cercle, le général, en civil et drapé dans un grand manteau, regagnait son domicile lorsqu'il se heurta, en passant, à un individu qui s'excusa vaguement et continua son chemin.

Le général allait en faire autant, lorsque, mettant la main à la poche il s'aperçut que sa montre lui manquait "Pas de doute, se dit le général, j'ai été volé par cet individu."

Il courut à sa poursuite, le rejoignit et, le saisissant au collet, lui dit d'une voix terrible: "La montre, misérable, ou je t'églangle!"

L'inconnu s'empressa de tirer de sa poche la montre qu'elle recélait, la jeta dans les mains du général et s'enfuit.

Rentré chez lui, M. Martinez Campos trouva, avec un étonnement qu'on devine, sur la table de sa chambre à coucher, sa montre qu'il avait oubliée.

Il regarda alors celle que l'inconnu lui avait remise: cette montre portait des initiales qui n'étaient point les siennes.

Autrement dit, le général s'était, sans le vouloir, conduit en escarpe. Il en est navré et fait rechercher le possesseur de la montre pour le dédommager.

Le retrouvera-t-il?



J'ai fait de ma vie l'étude spéciale des maladies propres aux hommes. J'ai suivi avec **soin** et anxiété l'homme dans toutes les périodes de son existence, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. **J'ai étudié les maladies** qui pouvaient lui survenir; j'ai aussi cherché et trouvé le moyen **pour les prévenir et les guérir.**

Ma force a été puisée dans l'étude et le travail et dans l'observation de tous les jours, des maladies propres aux hommes.

J'offre aujourd'hui sous le nom de **"Pilules du Docteur A. A. Moro pour les Hommes"** une pilule où se rencontre les ingrédients et les médicaments qui m'ont le mieux réussi et qui **sont le fruit** scientifique de mes observations.

Chez les enfants, elles guérissent les scrofules et les humeurs, comme le mal d'yeux, les maux d'oreilles, l'inflammation des glandes et les éruptions, le rifle, les démangeaisons, les échauffements et les humeurs de toute sorte.

Elles guérissent chez les jeunes gens et les hommes d'âge mur la faiblesse du sang, les maladies de cœur, les maladies d'estomac, la dyspepsie, la migraine et les maux de tête, les maladies du foie, les maladies de rognons, le mal de reins, les maladies de vessie, les maladies nerveuses, le rhumatisme et la névralgie, les étourdissements, la perte d'appétit, la constipation, et toutes les maladies qui font tant de ravages chez les hommes et tous les ans un si grand nombre d'infirmes.

Elles aident aussi au vieillard à supporter les maladies de son âge et lui assurent **une vieillesse heureuse et prolongée.**

Elles guérissent toujours lorsqu'elles sont prises avec soin et patience. Elles sont **une specialité pour les maladies propres aux** hommes et c'est de là que dérivent leur force et leur vertu.

Traitements gratuits.

Messieurs, si vous êtes inquiets sur l'état de votre santé et **désirez** avoir des conseils **et des avis, vous pouvez** m'écrire sans crainte. Donnez-moi un état détaillé de vos troubles **et de vos misères** et vous recevrez une foule de conseils qui vous aideront **énormément et** vous mettront **sur le droit chemin.**

Si vous le préférez, envoyez pour mon blanc de traitement et il vous sera expédié **gratuitement,** sur demande.

Mes conseils sont absolument gratuits et sont d'une valeur sans égal pour les hommes malades, parce que je ne traite que les hommes et que mon **expérience** dans le traitement de ces **maladies ne peut pas être surpassée.**

Les Pilules du Dr. Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour $2.50, et si votre **marchand** ne les tient pas, je vous les expédierai sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit : Docteur A. A. Moro, Bolte 782, Montréal, Can.

QUAND VOUS VOYAGEZ DANS LE SUD

rappelez-vous que les trains du chemins de fer "Wisconsin Central" quittent St-Paul et Minneapolis, tous les jours pour "Milwaukee, Chicago et Manitowoc et a des embranchements avec toutes les lignes de l'est et du sud Pour autres informations s'adresser à l'agent le plus près. J. C. POND, Milwaukee. Wis.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago, Toronto, Montreal, Spokane, Tacoma, Victoria, San Francisco.........
Départ (quotidien) 1.45 p.m.
Arrivée (quotidien) 1.30 p.m.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Portage-la-Prairie et points intermédiaires
Départ (quotidien ex. dimanche) 4.30 p.m.
Arrivée, Lun, Merc, Ven 11.50 a.m.
Arrivée, Mardi, Jeudi, Samedi 10.35 a.m.

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Morris, Roland, Miami, Baldur, Belmont, Wawanesa, Brandon aussi Embranchement Rivière Souris, Belmont à Elgin
Départ, Lundi, Mercredi, Vendredi 10.45 a.m.
Arrivée Mardi, Jeudi, Samedi 6.30 p.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

The Canadian Northern Ry. Co.

Prend effet le 15 Oct. 1899.

STATIONS ET JOURS	Dép. Au Sud	Dép. Au Nord	Arr.
Winnipeg—lun, mer et ven			22 15
Winnipeg—Mar, jeu et samedi		8 00	
P. la Prairie—lun, mer et ven			20 00
Mar, jeu et samedi		10 15	
Gladstone—Lun mer et samedi	18 15		
Mar, jeu et sam		12 00	
Dauphin—Lun, mer et ven	12 30		
Mar, jeu et sam			18 00
Mer et ven à W'pegosis		6 45	
Mer et ven, de Winnipegosis			12 10
Dauphin à Swan River Samedi		18 50	
De Swan River—Lun			12 00
W'pegosis Mer et ven	10 00		
Mer et ven			9 00
Swan River—Samedi			24 30
Lundi	6 5		

D. B. HANNA, Surintendant.

PACIFIQUE CANADIEN

Train—

"Imperial Limited"

Le plus rapide et le plus beau de tous les trains qui traversent le continent

Dans l'Est VIA LES LACS, PAR LES STEAMERS

ATHABASKA,
ALBERTA et
MANITOBA,

Partant de—

FORT WILLIAM

Tous les Mardis, Vendredis et Dimanches.

Pour plus d'informations, adressez-vous au plus proche agent du C. P. R ou à
C. E. McPHERSON.
Agt Gen Pass., Winnipeg.

J. KERR,

Gradué de l'Ecole des Embaumeurs de New-York,—Successeur de

M. Hughes & Son,

Entrepreneur de

Pompes Funebres et Embaumeur.

212, RUE BANNATYNE,

Téléphone 413. WINNIPEG

Les ordres reçus par le télégraphe recevront une prompte attention.

6.7-98 3m

EPICERIES ET **CHAUSSURES** SONT

maintenant les deux principales lignes de mon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de

Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc.

Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre

T. PELLETIER, AVENUE TACHÉ St Boniface.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

POUR UN HERITAGE

No. 32

DEUXIEME PARTIE

XVI

RÉPARATION

Quant à la fortune amassée par votre père, qu'elle qu'en soit la source, je la refuse, ma filleule devant hériter de toute la nôtre.

Ernest se leva.

—Pardon, Madame, j'ai accepté l'honneur de mon père, garder cet argent serait un nouveau déshonneur. Je suis en âge et en situation de suffire à tous nos besoins, et ce serait m'insulter que de refuser la seule réparation que je puisse offrir à Melle de Kernac.

La baronne s'inclina, elle avait trop de noblesse pour ne pas comprendre ce sentiment. Le jeune homme tira alors de son sein une large enveloppe scellée de cinq cachets, et d'une main qu'il s'efforçait d'empêcher de trembler, il la tendit à la baronne.

—Ces papiers, Madame, renfermait l'honneur de deux hommes.

Il s'inclina et allait quitter l'appartement lorsque Mathilde lui prit la mains.

—Souvenez-vous, Monsieur, qu'il y aura toujours ici une famille qui vous admire, et qui vous devra de revoir une enfant longtemps pleurée, dites à votre père que c'est au nom de ces deux pauvres époux, dont les portraits sont là, que je lui pardonne le passé si noblement réparé.

La baronne de Mortarembert n'attendit pas le retour de son mari pour faire les préparatifs du départ. Il lui tardait de revoir cette filleule qu'elle avait tant cherchée. Lorsque le soir, le baron revint, elle le mit promptement au courant de ce qui s'était passé, il approuva les promesses de sa femme, et joignit sa joie à la sienne à la pensée de voir son intérieur réjoui par la présence de cette jeune fille qu'il avait connue si enfant, et que ses malheurs rendait si intéressante.

Tous deux reportèrent leur pensée à cette pauvre mère qui reverrait sa fille sans la reconnaitre.

—Pauvre Thérèse, répétait Mathilde que cette image attristait, pauvre femme, si elle pouvait comprendre!

Comme, excepté sa mère et son oncle, tous les parents d'Angèle étaient morts Mathilde n'eut aucun scrupule de garder pour elle seule la découverte qu'elle venait de faire, et elle se contenta, avant son départ, d'annoncer qu'elle allait en Angleterre chercher une jeune orpheline, à qui son mari avait promis de servir de père.

Comme ils voyageaient très souvent, personne ne trouva la chose extraordinaire.

La baronne se munit des papiers de famille de l'orpheline, du récit de Germain relatif à l'enlèvement, et enfin du médaillon vide qu'on avoit trouvé dans la voiture, relique qui portait les initiales de la petite fille. Celui que celle-ci portait au coup devait s'y adapter parfaitement.

Ils se mirent en route, la joie au coeur, apres avoir été embrasser la folle. Mathilde aurait voulut donner des ailes à leurs moyens de locomotion pour revoir plus vite l'enfant de Raoul.

Dans la diligence, elle avait questionné Ernest et savait que, dans Epsom, la jeune fille s'était conquis, par sa grâce et sa modestie, la sympathie et l'affection de tous ceux qui avaient eu des relations avec elle Malgré cela, elle fut agréablement surprise lorsqu'elle vit Angèle telle que l'avait faite lady Barthley.

Je ne vous parlerai pas de l'émotion que je ressentis, lorsque j'appris que j'avais une famille et une mère. Bien que je dusse toujours rester une étrangère pour il me tardait de pouvoir la serrer sur mon coeur et lui prodiguer mes caresses. Il me semblait que personne ne pouvait être capable de la soigner comme je comptais le faire. Mathilde me parla longtemps de ma famille, de mon pauvre père et de l'oncle coupable à qui je devais mes malheurs.

Elle me raconta ce qui s'était passé à l'égard d'Ernest, les remords de son père et la restitution qu'il voulait me faire.

J'eus pitié de ce pauvre garçon qui avait tant souffert par moi et pour moi, et je priai Mme de Mortarembert d'écrire quelques lignes au vieux Germain, pour lui renouveler le pardon qu'elle lui avait envoyé au nom des miens.

Pour mon oncle, je bondis à la seule pensée de ce qui pourrait arriver, si je prenais le nom auquel j'avais droit, et je déclarai formellement à ma marraine que j'abandonnais d'une façon absolue tous mes titres à ce sujet. Elle me fit part de sa décision à mon égard, et j'acceptai de vivre avec eux, et d'avoir plus tard ce qu'ils me laisseraient.

Toutes choses ainsi arrangées, je pris mes dispositions pour quitter avec ma nouvelle famille la terre angiaise, et ce ne fut pas sans une vive emotion que je fis un dernier pèlerinage à la tombe de ma mère adoptive, cause de tout ce qui m'arrivait d'heureux, car, qui eût pensé à s'occuper d'une malheureuse écuyère sans feu ni lieu?

Un seul regret vint obscurcir un peu mon bonheur, ce fut la pensée que je ne verrais jamais le château de Kernac, berceau de mon enfance, et qui contenait le mausolée où reposait mon père.

Mais cette visite était de tout impossibilité; mon oncle ne quittant jamais sa propriété. Il avait cessé toute relation écrite avec les quelques membres vivants de sa famille et de celle de sa femme, et Mme de Mortarembert ignorait tout détail sur lui depuis la mort de la jeune comtesse.

Ce fut seulement quelques mois après mon arrivée à Bordeau que j'appris ce qui avait rapport à mon oncle.

XVII

LE CHATIMENT

Après la mort malheureuse de sa femme mon oncle était resté un certain temps plongé dans une sombre tristesse qui ne lui était pas habituelle.

D'abord, il s'occupait peu du jeune Louis mais il tenait scrupuleusement la promesse faite au lit de mort de Gabrielle, et laissait l'enfant suivre les conseils du vieux directeur de la comtesse.

Peu à peu, il se sentit attiré vers son fils qui lui rappelait la grâce et la douceur avec lui, et finissait par remplacer pour son pere tous les autres plaisirs.

D'un esprit vif, intelligent, il travaillait très sérieusement avec le bon prêtre, et Henri était fier de son fils.

Est ce le développement du sentiment paternel qui amenait chez lui un serrement de coeur lorsqu'il pensait à la fille de son frère?

Par une singulière coincidence, Louis était le portrait vivant de mon père, et cette ressemblance était un chagrin pour Henri à qui elle rappelait sans cesse l'oeuvre coupable de sa vie.

Toutes ces circonstances réunies le rendaient sombre et morose. Il ne voulut plus sortir, refusa les distractions, et ne quitta bientôt plus son château.

Une seule chose l'intéressait encore: c'était d'accumuler les revenus de sa grande fortune. Il sentait que, relativement à lui, le crime avait été inutile, car son intérieur triste et désert était peu agréable, mais cette argent servirait un jour à son héritier, et n'aurait pas été acquis pour rien.

Une seule fois, après la mort de la comtesse, Germain avait fait une demande d'argent, et comme un certain temps s'était écoulé sans une nouvelle lettre, le comte comprit que, la situation de son ancien complice devenant florissante, il pouvait se traquilliser sur les exigences qu'il avait redoutées.

Plusieurs années s'écoulèrent d'une façon aussi monotone. Quoique encore encore jeune, mon oncle avait perdu sa santé, et la maladie s'ajoutait souvent à ses souvenirs pour lui rendre la vie amère.

Un jour arriva où le châtelain de Kernac comprit qu'il ne pouvait continuer à faire mener à son fils cette vie de solitude; il se décida à renouer quelques relations de voisinage, afin d'attirer un peu de jeunesse auprès de son enfant.

A cette époque, une certaine animation recommença à régner au château mais avec sa misanthropie habituelle, Henri quittait volontiers sa demeure les jour où les jeunes voisins venaient y passer la journée.

Il lui semblait que le rire sonnait faux dans cette demeure vouée au malheur.

—Qu'a donc mon père pour être toujours triste? disait par fois Louis à l'abbé.

—Votre père a été très éprouvé plusieurs fois dans sa vie: il a successivement vu mourir tous les siens, et, sans votre présence, il serait bien malheureux.

Et l'enfant redoublait de tendresse pour ce père qui avait tant souffert.

Un an avant l'époque où je retrouvai si inopinément ma famille, un dernier malheur avait frappé Kernac.

C'était un dimanche. Plusieurs jeunes garçons s'étaient réunis pour venir passer la journée avec mon cousin, et tout ce que le château contenait avait été mis à contribution pour amuser ces jeunes convives.

Un jeu, surtout l'emportait sur les autres: c'était celui des courses, plusieurs chevaux des écuries étaient sellés, et les jeunes gens, faisant le tour de la partie basse du parc, partaient pour celui qui arriverait le premier au but.

Le comte, contre son habitude, n'avait pas, ce jour-là, quitté le château mais, pour ne pas être gêné par la bruyante gaieté de ses hôtes, il s'était réfugié dans une des vastes bibliotèques où il resta à lire, et surtout à penser.

Vers le milieu du jour, il fut tiré de sa méditation par des cris d'épouvante qui se multiplièrent à l'infini.

Il écouta une seconde et, persuadé qu'un malheur seul pouvait ainsi causer ce tumulte, il se précipita vers le parc dans lequel il avait, peu d'instants auparavant entendu le piétinement des chevaux.

Il ne vit rien d'abord, mais les cris partant du côté où était le parterre, il tournait l'angle d'une des tourelles, et s'arrêta, fou d'angoisse, à la vue des jeunes gens amassés autour de l'étang.

Plusieurs domestiques ahuris arrachaient leurs vest de travail pour se précipiter dans l'eau.

—Qu'y a-t-il, au nom du Ciel? cria le comte en se jetant au milieu des jeunes gens.

Un seul mot lui répondit: "Louis, Louis se noie."

A Suivre.

IL EST INCOMPARABLE DANS SES EFFETS

Le "VIN MORIN CRESO-PHATES" agit admirablement bien dans les cas les plus rebelles de bronchite, Toux, Rhume, Coqueluche, Asthme et Grippe.

Demandez-le à votre marchand de remèdes, se méfier des contrefaçons.